

passé, et l'on dit que la dissolution du conseil municipal va s'imposer.

Les socialistes ont subi un échec conditionné.

A Bergame, par contre, l'élection étant « politique », les catholiques se sont abstenus. Le candidat socialiste a été élu. On devait s'y attendre.

Quelques journaux réfractaires aux directions pontificales, ou n'en comprenant pas la portée, se sont chagrins de cet absentéisme volontaire et organisé de catholiques dans une circonscription qu'ils auraient pu enlever haut la main. Les défaites on le comprend sont en elles-mêmes humiliantes, mais parfois, elles empruntent aux circonstances un cachet de grandeur. Elles sont parfois, comme c'est ici le cas, une marque de puissance, et elles sont souvent aussi pour l'avenir un gage de victoire.

Ceux qui reprochent au Saint-Siège de ne pas « conclure la paix religieuse en acceptant les faits accomplis, et de ne pas venir au secours de la patrie et de l'ordre social menacés de très près par les partis subversifs, en permettant aux catholiques d'appuyer par leurs votes les partis modérés du parlement italien », ne jugent pas d'assez haut ni d'assez loin la question.

Sans le vouloir, ils compromettent le succès final qui viendra par l'obéissance avec discipline et sans murmure, par l'organisation parfaite et éclairée.

Et voilà en quoi ce qui paraît une défaite catholique à Bergame, est en réalité un triomphe.

Par des affiches, le Comité diocésain de Bergame